

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 6-7

Artikel: Intégration et dialogue
Autor: Traber, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Intégration et dialogue

Réfugiés en Suisse depuis 1968, Eva Hanusova et Josef Pospisil connaissent toute la valeur du dialogue: dialogue avec soi-même, dialogue au sein du couple, dialogue entre cultures différentes. Leur art naît et se nourrit de ce profond désir de communication.

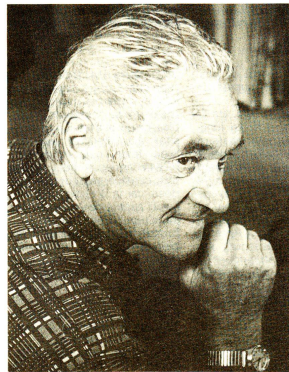
Barbara Traber

Lorsqu'en 1968, Eva Hanusova et Josef Pospisil passèrent la frontière, ils laissèrent derrière eux parents et amis, mais renoncèrent aussi à une carrière déjà bien amorcée en tant qu'artistes indépendants et professeurs à l'école des beaux-arts de Prague. Ils ne parlaient que quelques mots d'allemand et avaient pour seul bagage la commande d'une grande tapisserie. Tous deux souhaitaient commencer en Suisse une nouvelle vie d'artistes indépendants et c'est avec courage qu'ils firent face aux difficultés des premières années.

Pour leur permettre de réaliser leur première œuvre, un tapis mural d'une hauteur de trois mètres, on leur mit à disposition un grand local dans les anciens bains municipaux de Bienne. Ce local leur servit également de logement; ils y préparèrent leurs repas sur un petit brûleur à gaz. «Nous avons été heureux dans cet atelier, même si nos moyens étaient des plus modestes», me dit Eva Hanusova lorsqu'elle me reçut dans son spacieux appartement bernois. L'accueil est chaleureux; assis autour d'un gâteau maison et d'une tasse de café, nous discutons des sujets les plus variés. L'allemand n'est depuis longtemps plus une langue étrangère pour les deux artistes. Sans aucune amertume, on croit même deviner une petite pointe d'humour, ils nous racontent leur vie d'émigrés.

Le destin de deux émigrés...
Quand ils sont arrivés en

Suisse, ils n'étaient plus tout jeunes, ils avaient déjà la quarantaine; ils étaient parfaitement conscients qu'ils ne devaient pas s'enfermer dans un ghetto, qu'ils devaient faire un effort d'adaptation afin de se créer un nouveau cercle d'amis et de se sentir chez eux dans ce pays. Ce qu'ils ont fort bien réussi d'ailleurs, puisqu'ils ont fait leur nid à Bienne. «La Suisse n'est pas si différente de la Tchécoslovaquie», constatent-ils, «après tout, c'est encore l'Europe et nous nous sentons surtout Européens.» Il n'en reste pas moins que leur culture, elle, est tchèque malgré tout.



Josef Pospisil: «L'homme porte en lui l'irrationnel, le rêve, l'imagination.»



Eva Hanusova: «Nous sommes là pour aider.»



«Quand on émigre, on ne découvre pas uniquement ses caractéristiques personnelles, mais encore ce qui fait la particularité de chaque peuple», expliquent Eva et Josef Pospisil. La subtilité des nuances, des transitions, la richesse des

idées, la poésie qu'ils rendent en tissant leurs tapisseries, à quoi s'ajoute une grande maîtrise technique, laissent deviner l'immense tradition culturelle qui se cache derrière leurs œuvres. A Prague, ils avaient tous deux obtenu le di-

plôme délivré par la célèbre académie des beaux-arts, formation qui n'a pas d'équivalent en Suisse.

En passant, je leur demande depuis combien de temps ils sont mariés, car l'unité de ce couple m'avait frappée d'entrée. Eva Hanusova sourit et commence à faire un laborieux calcul. «Nous avons de la peine à nous rappeler les dates. En tout cas, nous nous sommes mariés en Suisse.»

...et d'un couple d'artistes

Nés tous les deux en Tchécoslovaquie, ils ont donc déjà la même origine et la même langue maternelle. Mais ils ont aussi en commun leur engagement artistique ainsi qu'une sensibilité et une manière de penser très semblables. Dans leur appartement, leurs tables de travail sont disposées côte à côte; pour eux, c'est une évidence, non seulement de vivre ensemble, mais aussi de travailler ensemble. C'est même une nécessité de travailler à deux lorsqu'il s'agit de réaliser une de ces grandes tapisseries, des œuvres qui exigent une immense savoir-faire artistique et une grande dextérité.

Les œuvres d'Eva et Josef Pospisil sont rayonnantes d'harmonie, de beauté et de

chaleur. Ils ont choisi la technique du kélim, en y incorporant tresses, écheveaux et chaînes pour animer l'image. Grâce à un procédé spécial à plusieurs couches, les tapisseries présentent des structures en relief. Pour les mélanges de couleurs, Josef Pospisil a également inventé une nouvelle technique. Quant au choix des thèmes, il est frappant de voir que, souvent, les deux artistes ont recours à des symboles religieux ou mythologiques; or ceux-ci sont particulièrement appréciés aujourd'hui, à une époque où beaucoup de gens sont à la recherche d'une nouvelle philosophie de la vie, surtout peut-être parce qu'ils permettent une interprétation intuitive. Le couple a l'impression de faire bande à part, que leur façon de peindre n'est pas du tout dans le vent. C'est sciemment qu'ils essaient de créer quelque chose qui s'oppose à la destruction, au négativisme. «Il faut s'efforcer d'aider», dit simplement Eva Hanusova. Elle et son mari sont conscients de la responsabilité qu'ils portent en tant qu'artistes; ils sont convaincus que l'art a son rôle à jouer dans le monde bouleversé d'aujourd'hui; il doit contribuer à la survie, fournir une possibilité de

détente et constituer une source où puiser de nouvelles forces. «L'art constitue le pôle opposé du rationnel, de l'information à l'état pur», nous dit Josef Pospisil, «et l'être humain a également besoin de l'irrationnel, du rêve, de l'imaginaire».

Eva Hanusova et Josef Pospisil se sont depuis longtemps fait une réputation en Suisse et exposent aussi bien dans notre pays qu'à l'étranger. Ils

cours de peinture et de dessin, avec un grand talent pédagogique, faisant ainsi bénéficier d'autres de leur savoir-faire.

Mon entretien avec Eva Hanusova et Josef Pospisil, de même que le rayonnement de leurs œuvres, resteront longtemps gravés dans ma mémoire. Les symboles dorés figurant dans leurs tableaux ont un éclat tout à fait particulier, un éclat qu'ils semblent avoir emporté avec eux de Prague, la «ville d'or».

En prenant l'exemple d'artistes venus de pays lointains et qui se sont installés en Suisse, on se rend compte que les réfugiés ne profitent pas uniquement de nous, de la Suisse, mais qu'ils nous apportent beaucoup, nous enrichissent, pas seulement de leurs œuvres d'art et de leurs idées les plus variées, mais aussi de leur humanité et de leur courage de recommencer une nouvelle vie. □

Eva et Josef Pospisil-Hanusova exposeront du 11 septembre au 10 octobre prochains à la Galerie Ghetti Art Line, Rosenweg 25, 3007 Berne

pratiquent diverses formes d'art: peinture, tapisserie, gravure, dessin, peinture murale et mosaïque. Outre des prix internationaux – par exemple la médaille d'argent de «Expo Tokyo 85» – ils se sont vu décerner l'année dernière un prix de reconnaissance par la municipalité de Bienne pour leur projet de décoration de la salle du Grand Conseil. Nombre de leurs tapisseries ornent les murs de bâtiments publics ou industriels. Par ailleurs, le couple donne régulièrement des

De gauche à droite: Pospisil: «Ville du sud», Hanusova: «Source de vie», Hanusova: «Reconnaissance».

Photos: Markus Traber